

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 344. Londres, Vendredi 17 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

344. Londres, Vendredi 17 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne vous ai rien dit en me levant. J'étais dans une disposition horriblement triste. Inquiet de ma petite Pauline, [me reprochant d'avoir quitté mes enfants, en demandant pardon à leur mère, à la mienne. J'ai passé ma nuit avec ce cauchemar, me réveillant sans cesse, ne me rendormant que pour retrouver mes enfants, ma mère, vous, vos enfants à vous, tous ce que j'aime, ce que j'ai perdu, ce qui me reste

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote938-939, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

344.Londres, Vendredi 17 avril 1840

Je ne vous ai rien dit en me levant. J'étais dans une disposition horriblement triste. Inquiet de ma petite Pauline, me reprochant d'avoir quitté mes enfants, en demandant pardon à leur mère à la mienne. J'ai passé la nuit avec ce cauchemar me reveillant sans cesse, ne me rendormant que pour retrouver mes enfants, ma mère, vous, vos enfants à vous, tout ce que j'aime ce que j'ai perdu, ce qui me reste tous malades, inquiet pour tous. Je suis sorti de mon lit fatigué, agité. Je n'ai rien fait. Je me suis mis tout de suite à ma toilette. Je l'ai fait traîner jusqu'à l'arrivée de la poste. Enfin, elle est mieux ; elle a bien dormi ; elle n'a pas eu de petit retour de fièvre. Ma mère est tranquille. Mon petit médecin veut que je le sois. Je le suis. Je suis plus content que tranquille. On a toujours tort d'être tranquille. Je vous le disais hier. Je le répèterais toujours. Quelle fièvre que la vie ! Je ne suis point d'un naturel agité. J'ai de la sérénité et de la force. Et pourtant que d'agitations intérieures. Que d'inconséquences et de faiblesse ! Que de résolutions prises, pour être cent fois regrettées, déplorées, et qu'on reprendrait également en pareille circonstance, malgré l'épreuve des regrets passés et la prévoyance des regrets futurs ! Trop heureux encore quand l'épreuve se borne à des craintes à des tourments, quand les regrets ne vont pas jusqu'à l'irréparable. Ah nous sommes de bien légères créatures ! nos sentimens même les plus profonds, les plus puissants cèdent bien souvent à des considérations, à des intérêts bien secondaires. Et puis nous nous étonnons, nous nous indignons des inquiétudes et des peines qui nous arrivent, comme si nous n'avions pas dû les prévoir, si nous n'avions pas pu les éviter ! Enfin Dieu soit loué ; ma petite fille est mieux et je puis vous parler d'autre chose. Je ne l'aurais pas pu ce matin. Et je ne voulais pas vous parler de mon mal. Cette petite fille est vraiment bien délicate. Elle est née délicate. Elle a été malade, en naissant ; elle a eu dans les six premières semaines, une maladie qu'on appelle le muguet, des aphtes dans la bouche et la gorge. Elle avait les jambes très faibles, près de tourner. Elle a porté deux ou trois ans des petites bottines avec une mécanique. Les bains de mer, en 1835 lui ont merveilleusement fortifié les jambes et les reins. J'espère qu'on qu'on trouvera quelque régime qui fortifiera aussi le fond de sa santé. Certainement, je ne ferai pas venir ici mes enfants et ma mère contre l'avis des médecins. Je vais bien penser à cela écrire, m'informer. Si on ne me donne pas pleine sécurité, au lieu de les faire venir, je les enverrai au Val Richer où ils passeront l'été en bon air, en plein repos, dans leurs habitudes, et j'irai, les y retrouver vers la fin de septembre. Ne parlez de cela à personne. Mais, pour rien au monde, je n'ajouterai un risque de plus à tous ces horribles risques, de la vie humaine. Il n'y a point de privation que je ne préfère. Je suis charmé que décidément les Sutherland vous attendent chez eux. Cela vous épargne tout embarras. Je ne doute pas qu'ils n'aient moyen de vous

mettre au rez-de-chaussée. La maison est si grande ! Quel degré de liberté aurons-nous là ? Comment arrangerons-nous nos heures ? Pensez-y d'avance pour que nous ne perdions pas un jour à le chercher.

Je trouve Thiers fort bon à la Chambre des Pairs, convenable et habile pour ici ; son langage ne me gênera en rien et me servira. Pour l'Intérieur, il a été plus faible, plus vague, toujours dans sa position d'équilibriste. Il y est condamné. Il y restera jusqu'à ce que quelque événement, quelque crise le force à se brouiller avec la gauche ou le pousse à s'y plonger. Quel sera son choix le jour de cette épreuve ? Je ne le prévois pas du tout. Il a en lui de quoi prendre le bon et le mauvais parti. Bien entouré, soutenu, encouragé, gardé, il prendrait le bon. Livré à lui-même, il y a beaucoup de chance qu'il prenne le mauvais. Ce qu'il y a de bon autour de lui suffira-t-il à le garder, à le soutenir ? Je ne sais pas. C'est comme votre Empereur. Il faut quelque événement, quelque grande nécessité pour le faire

changer dans un bon sens. Il n'a pas en lui-même assez de force, et d'esprit pour se décider, pour s'éclairer seulement. Il se livre à son humeur, car ce n'est pas de la politique. Il n'a point de politique puisqu'il est modéré en fait et violent en paroles. Il ne changera que quand il plaira à Dieu. La conversation de M. de Pahlen n'y suffit pas. Je suis curieux de la lettre que vous me promettez. Elle a vraiment de l'esprit ; ne tardez pas à me l'envoyer, je vous prie. Les dépêches de M. de Brünnow doivent être longues. Il a l'esprit long. Je ne m'étonne pas que l'Empereur s'y plaise. Il (M. de Brünnow disait l'autre jour, à quelqu'un qu'il écrivait en ayant toujours devant lui le portrait de l'Empereur. Il écrit beaucoup, beaucoup ; assez pour que le *Time* parlât avant-hier de la singulière activité de la chancellerie Russe. M. Dedel va partir pour passer quelque temps en Hollande. J'en suis fâché. C'est celui qui me convient le mieux dans le corps diplomatique. Monde bien médiocre en soi et ici bien obscur. On compte sur le Prince Esterhazy pour les premiers jours de mai. Adieu. Je vous quitte pour aller au sermon Trinity Chapel, une petite église Anglicane où prêche, dit-on, un homme de talent. Après j'irai me promener un peu, seul. J'ai besoin de prendre l'air. Je ne suis pas sorti du tout hier soir. Je suis remonté dans ma chambre à 9 heures et demie, et j'étais dans mon lit à 4 heures. Mauvais lit.

Adieu. Adieu. A Stafford house le 3 juin !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 344. Londres, Vendredi 17 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/304>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 344

Date précise de la lettre Vendredi 17 avril 1840

Heure 1 heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024
